

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 10

Artikel: Du côté de l'ethnographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du côté de l'ethnographie

par Scorpion

Le beau livre que le célèbre ethnologue, C. Lévi-Strauss, a intitulé «Tristes Tropiques»¹⁾ nous apporte des renseignements d'une extrême valeur sur la vie spirituelle et sociale des Indiens de la forêt amazonienne. Une page a retenu notre attention; nous la publions ici «in extenso». Elle nous montre que les pratiques homosexuelles existent même dans les contrées les plus retirées de notre planète et répondent à des impératifs qu'il serait difficile, de la part de nos détracteurs, d'attribuer au vice ou à une déchéance morale...

«L'union polygame se présente ainsi comme une superposition d'une forme pluraliste de camaraderie amoureuse au mariage monogame, et en même temps comme un attribut du commandement doté d'une valeur fonctionnelle, tant au point de vue psychologique qu'au point de vue économique. Les femmes vivent habituellement en très bonne intelligence, et bien que le sort de la première femme semble parfois ingrat — travaillant pendant qu'elle entend à ses côtés les éclats de rire de son mari et de ses petites amoureuses et assiste même à de plus tendres ébats — elle ne manifeste pas d'aigreur. Cette distribution des rôles n'est, en effet, ni immuable ni rigoureuse, et, à l'occasion, bien que plus rarement, le mari et sa première femme joueront aussi; elle n'est en aucune façon exclue de la vie gaie. De plus, sa participation moindre aux relations de camaraderie amoureuse est compensée par une plus grande respectabilité et une certaine autorité sur ses jeunes compagnes.

«Ce système entraîne de graves conséquences pour la vie du groupe. En retirant périodiquement des jeunes femmes du cycle régulier des mariages, le chef provoque un déséquilibre entre le nombre de garçons et de filles d'âge matrimonial. Les jeunes hommes sont les principales victimes de cette situation et se voient condamnés, soit à rester célibataires pendant plusieurs années, soit à épouser des veuves ou de vieilles femmes répudiées par leurs maris.

«Les Nambikwara résolvent aussi le problème d'autre manière : par des relations homosexuelles qu'ils appellent poétiquement tamindige kihandige, c'est-à-dire «l'amour mensonge». Ces relations sont fréquentes entre jeunes gens et se déroulent avec une publicité beaucoup plus grande que les relations normales. Les partenaires ne se retirent pas dans la brousse comme les adultes de sexes opposés. Ils s'intallent auprès d'un feu de campement, sous l'œil amusé des voisins. L'incident donne lieu à des plaisanteries généralement discrètes; ces relations sont considérées comme infantiles, et l'on n'y prête guère d'attention. La question reste douteuse de savoir si ces exercices sont conduits jusqu'à la satisfaction complète, ou se limitent à des effusions sentimentales, accompagnées de jeux érotiques, tels que ceux et celles qui caractérisent, pour la plus large part, les relations entre conjoints.

«Les rapports homosexuels sont permis seulement entre adolescents qui se trouvent dans le rapport de cousins croisés, c'est-à-dire dont l'un est normalement destiné à épouser la sœur de l'autre à laquelle, par

conséquent, le frère sert provisoirement de substitut. Quand on s'informe auprès d'un indigène sur des rapprochements de ce type, la réponse est toujours la même ; Ce sont des cousins (ou des beaux-frères) qui font l'amour». A l'âge adulte, les beaux-frères continuent à manifester une grande liberté. Il n'est pas rare de voir deux ou trois hommes, mariés et pères de famille, se promener le soir tendrement enlacés.»

1) Librairie PLON, 1955

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

(traduits par M. Jourcemar et C. Dimaras)

I

Son visage sympathique, un peu pâle, ses yeux bruns légèrement cernés. Il a vingt-cinq ans, mais il en paraît plutôt vingt. Ses vêtements ont je ne sais quoi de bohème : quelque chose dans la couleur de la cravate, la forme du col. Il marche sans but dans la rue, comme hypnotisé encore par le plaisir défendu — le plaisir entre tous défendu qu'il vient d'obtenir.

II

En regardant une opale aux teintes grisâtres, je me suis souvenu de deux beaux yeux gris que j'ai vus, il doit y avoir une vingtaine d'années.

Nous nous sommes aimés pendant un mois. Puis il est parti — Pour Smyrne, je crois, où il avait du travail, et nous ne nous sommes plus revus.

Ils ont dû perdre leur beauté (s'il vit encore) les yeux gris. Le beau visage aura enlaidi.

Ma mémoire !... garde-les tels qu'ils étaient autrefois. Mémoire !... de cet amour, ramène-moi ce soir le plus grand nombre possible de souvenirs.